

Les afants, dinltins, astint friands des istwâres ku lz î racontint les grands-mères : Pépé Crotchet, lu leu-warou, les Nutons, les Pépés, et co bin dzôtes. A vci yène ki v' duvrot bin plêre ossi. Ile s'aparinte d'ayeurs al léjande du sképiadje (*origine, naissance*) du Sâcère.

Léjande dul blantche supine.

Cand l'ange Gabriyel è vnu trouver Marie à l'Anonciâcion, çut'-cile è ruspondu « Ahy » à tout ç'ku l'Ange li avot dit, mès cand il è sté r'vôye, ile è cminçi a frûler (*être effrayée, apeurée*) d'awè à wârdèr pour lîe toute seule, in parèy sucèt.

A kî z-à câzer ? Ile nu wèyot k' sa cousine Elisabeth ki pôrot la comprinde, et après awè tûzé bin des djoûs, ile s'è dècidé d'aler la vèy.

Et in bê djoû à matin, la vlà vôle. L'îviêr ére oûte et i fjot djà bon ; mès, t-a routant, vlà kul timp s'è rabruni et ou dbout d' in moumint, i s' è mètu à touner.

Et nosse Marie ki routot adon toute seûle à mitan des tchamps.

Cand les prêmîres gouttes ont tumé, ille è kèru ène kwète, mès ossi lon k' ile plot vèy, nin ène måjon, ni ène cambûse pou lèchî passer la waléye.

Rin k' des mêgues buchons à dulon du tchmin. Ille avize adon ène blantche supine k' avot l' êr d' èsse bin fournie et court s' î mète duzous pou lèchî passer la waléye, bin' à sètch. Ké chance pou la blantche supine d'awè sté là pou dner kwète à Marie et ou Sègneur !

Du ç' djoû-là, la tounoûre n'è jamwès pu tumé su les blantches supines.

Nös vîs tunint fwart an èstime les blantches supines, ca, cand i tounot, il a tnint ène brantche al mwin a djant :

« Blantche supine, mu bin,

Dju t' cwès et dju t'prinds

Si dju tume à tchmin,¹

Siêv' mu d'sacrumint. »

¹ *sous-entendu : foudroyé.*

Mès si la kwète ku la blantche supine è offru à l'Viêrje, l'è fwèt kite dul tounoûre, pou toudi ; par conte, s'i plût lu 2 d'julièt, ile pôrot z-èsse frêche kékes djoûs.

Gaston LUCY.

Les enfants, jadis, étaient friands des histoires que leur racontaient les grand-mères, comme l'histoire du Pépé Crochet, le loup-garou, les Nutons, les Pépés, et encore bien d'autres. En voici une qui devrait bien vous plaire aussi. Elle s'apparente d'ailleurs à la légende de l'origine de Saussure.

Légende de l'aubépine.

Lorsque l'Ange Gabriel s'est présenté à Marie le jour de l'Annonciation, celle-ci n'a pas hésité à accepter tout ce que l'Ange lui proposait, mais dès que celui-ci l'eut quittée, elle se mit à trembler de peur et de crainte, pour avoir à garder pour elle seule un pareil secret.

A qui aurait-elle bien pu en parler ? Après réflexion, seule sa cousine Elisabeth était capable de la comprendre. Après bien des jours d'hésitation, elle se décida enfin à risquer la démarche.

Un beau matin, la voilà donc partie. L'hiver était fini, le printemps s'annonçait précoce, la nature en éveil apportait ses premières fleurs. Mais, chemin faisant, le ciel s'est obscurci et le tonnerre ne tarda pas à se faire entendre.

Que faire, seule, au milieu des champs ? Lorsque les premières gouttes se sont mises à tomber, Marie chercha à s'abriter ; mais où ? Pas une maison en vue, ni une simple cabane dans les environs pour s'y réfugier pendant l'orage.

Rien que de maigres buissons sur les bords du chemin. Parmi ceux-ci, Marie aperçoit une aubépine bien épaisse ; vite, elle court s'y mettre à l'abri, laissant passer l'ondée, bien au sec.

Quelle chance pour l'aubépine d'avoir été là pour offrir l'abri à Marie et à son Seigneur!

Aussi, en récompense, plus jamais la foudre ne s'est abattue sur les aubépines.

Nos aïeux le savaient et ils tenaient le buisson en une estime telle, qu'à chaque approche de l'orage, ils tenaient à la main une branche d'aubépine en disant :

Blanche épine, mon bien,

Je te cueilles et je te prends,

Si je tombe en chemin, (*foudroyé*)

Sers moi de sacrement.

Mais, si l'abri offert par l'aubépine à la Vierge, a repoussé le tonnerre pour toujours, il peut arriver, s'il pleut le 2 juillet, qu'elle soit mouillée quelques jours.